L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

Journal, No 73, rues de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DEMANDE MATIN 11 AVRIL.

FEUILLETON.

PILE ET FACE.

PAR

LUCIEN BIART.

DEUXIEME PARTIE.

VI.

Gentement on voyage un sac.

Vers neuf heures du soir, la fièvre s'empara de l'artiste. Gaston et M. de Champlâtreux gardaient le silence, mais leurs regards attristés se rencontraient toutes les fois que le malade retombait sur le pauvre lit de bleu. Les nuits semblaient d'une longueur désespérante. Le docteur, qui avait annoncé tout à coup sur la tête du vieillard si désespéré, si vaincu la mort même en dépit de ses redoutables hôtes, Courbé, maintenant, l'œil éteint, le corps tremblant, il ne se dissimulait pas de la main de Bouchot vers lequel il s'inclinait à chaque minute comme pour s'assurer qu'il respirait encore. Gaston, sur ses instances, avait expédié trois dépêches pneumatiques à son libraire. Par malheur, quelle que fût la diligence du docteur, il ne pouvait arriver à Paris avant midi.

Depuis quinze ans, toutes les affections de M. de Champlâtreux étaient concentrées sur la tête de Bouchot. Victime de sa générosité, de droiture, pour ne pas déshonorer le nom qu'il portait, avait occupé la misère et l'oubli. Une fortune d'autrefois appartenait, afin de faciliter à son fils un riche mariage. Il s'était dédoté de son bien. Des héritages, sur lesquels comptait le jeune homme, devaient le mettre à même de le restituer à son père la somme dont il devint en quelque sorte dépositaire. Mais le vicomte de Champlâtreux mourut à l'improviste, et sa veuve mit cette dette sacrée.

Le vieillard, presque sans ressources, attendit avec patience la majorité de son petit-fils. René, digne élève de sa mère et de son époux, trouva que cent mille livres de rente étaient bonnes à garder, et offrit à son tuteur une pension alimentaire que celui-ci refusa avec indignation. Un procès lui eût donné gain de cause; le noble vieillard n'y songea même pas. Véritable philosophe, il reprit sa vie précaire et ignorée. Il croyait non chez mort à toute peine pécuniaire, lorsqu'il ouvrit un petit chambre aux deux amis. Il aima bien vite ces deux caractères si distincts, si droits, que la triste misère dans laquelle ils vivaient semblait impuissante à corrompre. Après le départ de Gaston, la douleur de Bouchot toucha le comte et augmenta son amitié pour le petit apprenti. Une visite à Charlet qui, émerveillé des dispositions naturelles du jeune artiste, lui prédit un grand avenir, décida le vieillard à sacrifier ce qui lui restait de son ancienne fortune pour faire de Bouchot un peintre. Ruiné par l'incurable folie de ses fils, il n'hésita pas à se montrer généreux de nouveau, tant les âmes nées pour le bien restent fidèles à cette mission.

Depuis cette époque, l'artiste et le vieillard vivaient côte à côte, et le comte adorait son jeune protégé, devenu pour lui un véritable fils. M. de Champlâtreux avait fait de Bouchot un homme capable de se présenter partout, et dont l'éducation, dégagée des allures et du langage d'atelier, était à la hauteur du talent. De son côté, l'artiste vénérait son protecteur.

Mon ami, Gaston ne devait pas moins au comte que son génie. C'était près de lui qu'il avait passé les Rogues années exigées par son école de droit. Un des meubles du jeune marquis fut peut-être de n'avoir pas confié au vieillard les désenchantements qui le séparaient d'Hélène. M. de Champlâtreux, avec son expérience du monde, eût sans nul doute amené les deux époux à de mutuelles concessions qui, à défaut du bonheur, eussent assuré leur tranquillité.

Près du chevet de celui qu'ils aimaient plus que tout au monde, mille pensées tumultueuses, sombres, désolées, se pressaient dans l'esprit de ces deux hommes qui n'osaient se parler de peur de fondre en larmes. M. de Champlâtreux implorait Dieu qui, après lui avoir rendu un fils digne de tout son amour, menaçait de le lui ravir. Le courage montré par le vieillard qui avait voulu servir de second à Bouchot pour attester au besoin la véracité de l'accusation portée par l'artiste, il l'exprimait par une cruelle réaction, et il se demandait si, au lieu de remplir un devoir, ainsi qu'il le croyait, il n'avait pas commis une impiété dont Dieu le châtiait.

—Ma raison a pu me tromper, pensait-il, mais mon cœur ne devait-il pas être avec celui dont le bras soutient ma vieillesse, soutire l'angoisse qui me traite comme un enfant, qui me ravit ma femme et mon nom?

De temps à autre, Mme Hubert éplorée pénétrait dans la chambre. Elle asphorchait de lit, bordait les draps, redressait l'oreiller, posait ses lèvres sur le front brûlant de l'artiste, puis se retirait, se couvrant la bouche d'un mouchoir pour étouffer un sanglot.

Sombre, défait, Gaston ne quittait guère son banc des jeux. Le docteur bouillonnait dans son cœur, il se sentait animé d'une haine mortelle contre celui dont l'épée avait frappé Bouchot. Par deux fois il interrogea Mme Hubert; la pauvre femme ignorait le nom de l'adversaire de son jeune maître. A neuf pas docteur. M. de Champlâtreux avait été l'un des témoins de l'artiste, et cette circonstance éloignait l'image de René, qui passait avec persistance devant les yeux de Gaston. Bouchot, qui, vit, mordant, ne nuit pas querelleur... on n'accusait ses vérités ou peu rudes, grâce à la forme originale qu'il leur donnait, et dont sa bonne humeur enlevait l'amertume. En dehors des médisances jalouses de son talent, on ne lui connaissait pas d'ennemis. Quelle inexplicable fatalité avait donc pu l'amener à se battre, à rendre son sang à celui qu'on savait dû être le premier à le connaître?

—C'est lui! répétait sans cesse Gaston en songeant au vicomte, Bouchot a voulu venger son honneur!

N'osant interroger M. de Champlâtreux, il se prenait de fureur d'aller s'assurer enfin de la vérité. Trois fois il se leva, mais pour se rasseoir anéanti. Il hésitait à s'éloigner de cette chambre où souffrait son ami. Pour tromper son impatience, il calculait alors les heures qui devaient s'écouler avant l'arrivée du docteur Sauzeau.

—Il ne laissera pas mourir Bouchot, lui, se disait-il.

Vers onze heures, M. de Champlâtreux, les yeux clos, semblait sommeiller... sa tête s'inclinait sur sa poitrine.

—Ne songez vous pas à vous reposer, mon cher? lui demanda Gaston. Il faut ménager vos forces; nous aurons à passer plus d'une nuit pour le sauver.

—Mon ami, répondit le comte, je ne veux pas qu'il me voie. Si la fatigue l'emporte sur ma volonté, je commencerai dans ce fauteuil.

Gaston s'inclina sans insister. Insensiblement, les tentures, jaunes aux émotions terribles de la journée, vaincu par la volonté de l'énergique vieillard, il s'endormit.

Gaston ignora la deuxième fois peut-être, calculait mentalement avant l'arrivée de son parrain. Sa confiance absolue dans la science du docteur soutenait son courage. Il n'avait vu se renouveler accomplir les véritables miracles, qu'il lui semblait que sa présence seule ramènerait Bouchot. Engourdi intérieurement par l'immobilité et la chaleur, il se leva pour s'appuyer sur le pied du lit; une lampe, posée sur un guéridon, éclairait vaguement la chambre. Sur les murs trois portraits représentaient Gaston, et le comte de Champlâtreux, et sans femme jeune encore, coiffée d'un bonnet tuyauté, offrant au spectateur le profil pur et régulier de Mme Hubert. La couple, la tête renversée, reposait paisible: Bouchot, le front couvert de sueur, la respiration saccadée, frissonnait, bien que ses traits n'exprimassent aucune souffrance. Mme Hubert sortait ouvrit la porte. Gaston fit un geste de silence en lui désignant le comte; la brave femme se retira sans bruit.

Tout à coup, les lèvres de l'artiste s'agitèrent.

—Désirez-je quelque chose? lui demanda Gaston qui se pencha vers lui.

Mon Dieu, de nouveau immobile, murmura le nom de son ami.

—Où souffre-t-il? dit celui-ci avec émotion.

L'artiste ouvrit les yeux, et prononça plusieurs phrases inintelligibles.

—La fièvre, pensa Gaston.

Dix minutes s'écoulèrent encore, la respiration de M. de Champlâtreux et le tic tac de mouvement de la pendule troublaient seuls le silence.

—Non, madame, dit soudain Bouchot d'une voix distincte.

Au bout d'un instant, il ajouta:

—Je ne veux pas que la dépêche me soit mise! Les sœur de Gabriel bougit; ses battements ramollissent demeurèrent le bruit du balancier, il écoutait avec avidité, cherchant à reconnaître, à coordonner ce son incohérente que prononçait l'artiste. M. de Champlâtreux s'éveilla soudain, il se redressa, frappé de l'expression de colère qui saisissait la visage de Gaston.

—Qu'y a-t-il? s'écria le vieillard, dont la main se posa sur le bras de son petit cousin.

—Le démon, monsieur. Ah! cette voix qui n'est plus la mienne, cette raison si lucide qui divague, ces mots inachevés qui me rappellent à la fois de tendres et de cruels souvenirs, écoutez mon courage. Je vais marcher; j'écoute, j'ai besoin d'air. Restez, madame Hubert, tout à l'heure votre maître vous appelera.

Gaston se dirigea vers la porte; prêt à franchir le seuil, il revint à la table sur une pas, prit ses lèvres sur sur la main de bienfaiteur dont le hasard venait de lui révéler le dévouement. Le comte lui serra le bras.

—De courage, dit-il, Dieu nous le conservera.

Gaston se laissa relever par le vieillard et sortit. Il gagna le jardin et s'élança dans la rue. Il marcha d'abord à l'aventure. Que sait-il que devait pour qu'il fit jour, pour ressentir l'antagoniste de Bouchot? Mais aucune. Gêneau, la tête nue, songeait à se rendre au cercle que fréquentait Rémé, à le provoquer, à le forcer à se battre sur l'heure. Il croyait Hélène coupable, et il se sentait pris d'horreur pour cette jeune femme qu'il avait si follement aimée. Sous chacune, couvert de neige, il se prenait en horreur de lui-même. Depuis le départ de Gaston, la douleur de Bouchot touche le comte et augmenta son amitié pour le petit apprenti. Une visite à Charlet qui, émerveillé des dispositions naturelles du jeune artiste, lui prédit un grand avenir, décida le vieillard à sacrifier ce qui lui restait de son ancienne fortune pour faire de Bouchot un peintre. Ruiné par l'incurable folie de ses fils, il n'hésita pas à se montrer généreux de nouveau, tant les âmes nées pour le bien restent fidèles à cette mission.

Il erra dans les Champs-Elysées, et se trouva tout à coup devant son hôtel. Gaston, un peu calmé, monta chez lui avec l'intention de changer de vêtements et de retourner au cercle. Il s'arrêta devant son bureau, machinalement, ouvrit le tiroir, la respiration saccadée, frissonnait, bien que ses traits n'exprimassent aucune souffrance. Mme Hubert sans ouvrit la porte. Gaston fit un geste de silence en lui désignant le comte; la brave femme se retira sans bruit.

Tout à coup, les lèvres de l'artiste s'agitèrent.

—Désirez-je quelque chose? lui demanda Gaston qui se pencha vers lui.

Mon Dieu, de nouveau immobile, murmura le nom de son ami.

—Où souffre-t-il? dit celui-ci avec émotion.

L'artiste ouvrit les yeux, et prononça plusieurs phrases inintelligibles.

—La fièvre, pensa Gaston.

Dix minutes s'écoulèrent encore, la respiration de M. de Champlâtreux et le tic tac de mouvement de la pendule troublaient seuls le silence.

—Non, madame, dit soudain Bouchot d'une voix distincte.

Au bout d'un instant, il ajouta:

—Je ne veux pas que la dépêche me soit mise! Les sœur de Gabriel bougit; ses battements ramollissent demeurèrent le bruit du balancier, il écoutait avec avidité, cherchant à reconnaître, à coordonner ce son incohérente que prononçait l'artiste. M. de Champlâtreux s'éveilla soudain, il se redressa, frappé de l'expression de colère qui saisissait la visage de Gaston.

—Qu'y a-t-il? s'écria le vieillard, dont la main se posa sur le bras de son petit cousin.

—Le démon, monsieur. Ah! cette voix qui n'est plus la mienne, cette raison si lucide qui divague, ces mots inachevés qui me rappellent à la fois de tendres et de cruels souvenirs, écoutez mon courage. Je vais marcher; j'écoute, j'ai besoin d'air. Restez, madame Hubert, tout à l'heure votre maître vous appelera.

Gaston se dirigea vers la porte; prêt à franchir le seuil, il revint à la table sur une pas, prit ses lèvres sur sur la main de bienfaiteur dont le hasard venait de lui révéler le dévouement. Le comte lui serra le bras.

—De courage, dit-il, Dieu nous le conservera.

Gaston se laissa relever par le vieillard et sortit. Il gagna le jardin et s'élança dans la rue. Il marcha d'abord à l'aventure. Que sait-il que devait pour qu'il fit jour, pour ressentir l'antagoniste de Bouchot? Mais aucune. Gêneau, la tête nue, songeait à se rendre au cercle que fréquentait Rémé, à le provoquer, à le forcer à se battre sur l'heure. Il croyait Hélène coupable, et il se sentait pris d'horreur pour cette jeune femme qu'il avait si follement aimée. Sous chacune, couvert de neige, il se prenait en horreur de lui-même. Depuis le départ de Gaston, la douleur de Bouchot touche le comte et augmenta son amitié pour le petit apprenti. Une visite à Charlet qui, émerveillé des dispositions naturelles du jeune artiste, lui prédit un grand avenir, décida le vieillard à sacrifier ce qui lui restait de son ancienne fortune pour faire de Bouchot un peintre. Ruiné par l'incurable folie de ses fils, il n'hésita pas à se montrer généreux de nouveau, tant les âmes nées pour le bien restent fidèles à cette mission.

Depuis cette époque, l'artiste et le vieillard vivaient côte à côte, et le comte adorait son jeune protégé, devenu pour lui un véritable fils. M. de Champlâtreux avait fait de Bouchot un homme capable de se présenter partout, et dont l'éducation, dégagée des allures et du langage d'atelier, était à la hauteur du talent. De son côté, l'artiste vénérait son protecteur.

Mon ami, Gaston ne devait pas moins au comte que son génie. C'était près de lui qu'il avait passé les Rogues années exigées par son école de droit. Un des meubles du jeune marquis fut peut-être de n'avoir pas confié au vieillard les désenchantements qui le séparaient d'Hélène. M. de Champlâtreux, avec son expérience du monde, eût sans nul doute amené les deux époux à de mutuelles concessions qui, à défaut du bonheur, eussent assuré leur tranquillité.

Près du chevet de celui qu'ils aimaient plus que tout au monde, mille pensées tumultueuses, sombres, désolées, se pressaient dans l'esprit de ces deux hommes qui n'osaient se parler de peur de fondre en larmes. M. de Champlâtreux implorait Dieu qui, après lui avoir rendu un fils digne de tout son amour, menaçait de le lui ravir. Le courage montré par le vieillard qui avait voulu servir de second à Bouchot pour attester au besoin la véracité de l'accusation portée par l'artiste, il l'exprimait par une cruelle réaction, et il se demandait si, au lieu de remplir un devoir, ainsi qu'il le croyait, il n'avait pas commis une impiété dont Dieu le châtiait.

—Ma raison a pu me tromper, pensait-il, mais mon cœur ne devait-il pas être avec celui dont le bras soutient ma vieillesse, soutire l'angoisse qui me traite comme un enfant, qui me ravit ma femme et mon nom?

De temps à autre, Mme Hubert éplorée pénétrait dans la chambre. Elle asphorchait de lit, bordait les draps, redressait l'oreiller, posait ses lèvres sur le front brûlant de l'artiste, puis se retirait, se couvrant la bouche d'un mouchoir pour étouffer un sanglot.

Sombre, défait, Gaston ne quittait guère son banc des jeux. Le docteur bouillonnait dans son cœur, il se sentait animé d'une haine mortelle contre celui dont l'épée avait frappé Bouchot. Par deux fois il interrogea Mme Hubert; la pauvre femme ignorait le nom de l'adversaire de son jeune maître. A neuf pas docteur. M. de Champlâtreux avait été l'un des témoins de l'artiste, et cette circonstance éloignait l'image de René, qui passait avec persistance devant les yeux de Gaston. Bouchot, qui, vit, mordant, ne nuit pas querelleur... on n'accusait ses vérités ou peu rudes, grâce à la forme originale qu'il leur donnait, et dont sa bonne humeur enlevait l'amertume. En dehors des médisances jalouses de son talent, on ne lui connaissait pas d'ennemis. Quelle inexplicable fatalité avait donc pu l'amener à se battre, à rendre son sang à celui qu'on savait dû être le premier à le connaître?

—C'est lui! répétait sans cesse Gaston en songeant au vicomte, Bouchot a voulu venger son honneur!

N'osant interroger M. de Champlâtreux, il se prenait de fureur d'aller s'assurer enfin de la vérité. Trois fois il se leva, mais pour se rasseoir anéanti. Il hésitait à s'éloigner de cette chambre où souffrait son ami. Pour tromper son impatience, il calculait alors les heures qui devaient s'écouler avant l'arrivée du docteur Sauzeau.

—Il ne laissera pas mourir Bouchot, lui, se disait-il.

Vers onze heures, M. de Champlâtreux, les yeux clos, semblait sommeiller... sa tête s'inclinait sur sa poitrine.

—Ne songez vous pas à vous reposer, mon cher? lui demanda Gaston. Il faut ménager vos forces; nous aurons à passer plus d'une nuit pour le sauver.

—Mon ami, répondit le comte, je ne veux pas qu'il me voie. Si la fatigue l'emporte sur ma volonté, je commencerai dans ce fauteuil.

Gaston s'inclina sans insister. Insensiblement, les tentures, jaunes aux émotions terribles de la journée, vaincu par la volonté de l'énergique vieillard, il s'endormit.

Gaston ignora la deuxième fois peut-être, calculait mentalement avant l'arrivée de son parrain. Sa confiance absolue dans la science du docteur soutenait son courage. Il n'avait vu se renouveler accomplir les véritables miracles, qu'il lui semblait que sa présence seule ramènerait Bouchot. Engourdi intérieurement par l'immobilité et la chaleur, il se leva pour s'appuyer sur le pied du lit; une lampe, posée sur un guéridon, éclairait vaguement la chambre. Sur les murs trois portraits représentaient Gaston, et le comte de Champlâtreux, et sans femme jeune encore, coiffée d'un bonnet tuyauté, offrant au spectateur le profil pur et régulier de Mme Hubert. La couple, la tête renversée, reposait paisible: Bouchot, le front couvert de sueur